



LETTRE DE CES DAMES

A M. NECKER,

Suivie de DOLÉANCES très-graves.

M O N S I E U R , .

LA bienfaisance du Roi, la sagesse de vos Conseils, font aujourd'hui la matière de toutes les conversations ; mais faut-il que des femmes de notre rang vous instruisent de vos devoirs, en vous faisant ressouvenir qu'il existe dans le Royaume au moins douze millions de personnes de notre sexe ?

Vous assemblez, dit-on, des Etats-Généraux, où les hommes de tout rang & de tout état ont droit de siéger ; & tandis que vous paroissez tout faire exclusivement pour leur bonheur, aucune de nous ne doit-elle être consultée sur ce qu'il convient de faire pour le nôtre ?

Vous n'avez pas prévu, Monsieur, tous les maux qu'enfante aujourd'hui votre manie de faire le bien public.

A

Nos cercles, autrefois le centre de l'urbanité , & du ton de la bonne société , sont devenus des arènes , où les hommes oubliant tous les égards dûs aux femmes , disputent avec aigreur sur les prétendus privilèges des trois Ordres , & poussent l'incivilité & l'oubli de la décence , au point de ne plus nous dire de douceurs , & d'insulter à notre silence sur ces matières dont la discussion nous fait périr d'ennui.

Plus de gaieté , plus de caractère national , plus d'enjouement : pas une chanson , pas une épigramme , pas une charade ; & des milliers de brochures maussades & inintelligibles inondent nos toilettes , & remplacent avec un scandale inoui , les vers délicieux , les faillies charmantes , & tous les jolis riens sur les affaires les plus sérieuses , qui faisoient autrefois le charme de nos petits soupers.

Parmi les disputes sérieuses & animées des champions des trois Ordres , où brillent l'éloquence douce & insinuante des jeunes Abbés qui se destinent aux fatigues de l'épiscopat , l'énergie mâle & vigoureuse des Militaires , & les graves considérations des Notaires , Médecins & Avocats ; ce qui affecte vivement la sensibilité de mes fibres , au point de me donner des vapeurs , c'est que nous sommes oubliées , jusqu'à me faire croire que nous ne sommes créées que pour contribuer

aux plaisirs & aux amusemens de ces Messieurs.

Cette conduite de la part des hommes, dérange furieusement nos idées.

Nous les avons toujours vus dans leurs conversations, dans leurs écrits, & sur-tout dans le tête-à-tête, vouloir nous persuader que les femmes sont la portion la plus précieuse de l'humanité, que notre commerce adoucit leurs mœurs, que notre présence embellit leurs sociétés; que nos graces, que nos charmes, que la douceur de notre caractère répandent les fleurs du plaisir & du bonheur sur la carrière épineuse de leur vie.

Ils nous ont admis dans leurs clubs, dans leurs loges de francs-maçons, dans leurs sociétés littéraires; &, soit par sympathie, soit par un effet de l'ascendant que tous les hommes d'esprit ont sur nous, ces distinctions, cet aveu de leur part, en flattant notre amour-propre, nous a paru sincère.

S'ils nous ont dit vrai, tout en plaignant leur égarement actuel, nous les aimons encore; s'ils nous ont trompées, s'ils nous ont séduites, nous devons par principes & par délicatesse les détester, & renoncer pour jamais à leur société.

Qu'est devenu cet âge d'or, où les Souverains fatigués des honneurs accablans de la représentation, daignant promener leurs regards majestueux sur les Beautés de tout rang

& de tout état, choissoient parmi leurs sujettes des compagnes, dont les charmes & la douceur leur faisoient oublier les peines inséparables de la royauté, & confioient à leurs mains douces & officieuses le timon de l'Etat ?

Où sont ces jours fortunés, où ; la beauté devenant le canal des grâces, les Chefs augustes du Clergé, les Militaires, les Magistrats attendoient respectueusement dans l'anti-chambre de la Favorite le résultat des plus importantes délibérations, & recevoient avec transport les ordres souverains par la bouche des Ministres ?

Nous sera-t-il permis d'espérer de revoir encore ces tems précieux, où chaque Ministre laissant à sa vertueuse Bien-aimée le soin pénible de disposer des grâces de son département, l'une distribuoit, avec un désintéressement exemplaire, les Evêchés, les Abbayes, les Bénéfices ; l'autre, les brevets de Colonel & de Major, les décorations militaires ; une autre protégeoit les talens naissans des jeunes Magistrats ? où sans aucun égard pour le mérite & les services réels, qu'il est d'une bonne politique de ne pas toujours accueillir, notre sexe répandoit à pleines mains les gratifications, les pensions, les emplois, aux protégés, aux favoris, aux familiers de toute espèce, en proportion des services qu'ils nous rendoient, des plaisirs qu'ils nous procuroient,

des présens qu'ils nous faisoient, & de leur assiduité à nous faire leur cour ?

Oui, Monsieur, nos griefs contre vous sont infinis ! Tout est changé depuis que vous êtes dans le ministère, tout, jusqu'aux figures, & Paris penchant vers sa ruine a besoin d'être régénéré.

Vous, Monsieur, qui jouissez de la confiance du Roi, & de celle de tous les hommes, vous ne laissez à votre modeste Compagne, que le soin de visiter les Prisons, de fonder des Hôpitaux, & de soulager les malheureux.

Encore une centaine de femmes, qui aient les mêmes goûts & les mêmes inclinations que votre Epouse, & bientôt Paris sera peuplé d'autant d'Hôpitaux, qu'il y avoit en France de Léproseries & de Maladreries, du tems du bon Roi St Louis, si la charité & le zèle de nos gros Bénéficiers n'y met ordre.

Le Roi même, dédaignant les usages de la bonne société, & les prérogatives dues à son rang, n'a d'autre affection que pour son Epouse auguste, n'aime qu'elle, chérit ses Enfans, veille lui-même à leur éducation ; & non content de pratiquer ces vertus bourgeoises & gothiques, il s'occupe encore du bonheur de ses Sujets.

Les hommes peuvent-ils donc être heu-

reux sans nous , & peuvent-ils l'être autrement que par nous ?

Que deviendra donc l'empire de notre sexe , le pouvoir de nos charmes ? Qui voudra désormais encenser nos autels ?

Ainsi , vraisemblablement , les Athéniens , ce peuple léger & badin , les Français de l'ancienne Grèce , chez qui la belle Aspasia donnoit aux Philosophes & aux Sages de son siècle des leçons de ce goût fin & délicat , de cet atticisme , qu'on ne retrouve aujourd'hui qu'à Paris ; ont perdu par quelque révolution dans le gouvernement leur caractère national ; & sont devenus des vilains Turcs , qui achètent toutes les jolies femmes qu'on leur amène , & les renferment pour leur vie , Dieu sçait pourquoi.

Quoi qu'il en soit , Monsieur , recevez , s'il vous plaît , nos Doléances , puisque nous ne pouvons les porter nous-mêmes à votre Assemblée des Etats-Généraux.

Quoique femmes , & pouvant à ce titre user du privilège de notre sexe , c'est-à-dire parler beaucoup , & long-tems , nous avons essayé , pour cette fois seulement , d'être aussi concises que le comportent la dignité & l'importance de nos intérêts ; & sans connoître la forme des Doléances de ces Messieurs , dont ils nous font le plus grand secret , nous désirons

(7)

que leurs demandes ne soient pas plus prolixes
que les nôtres; & que, pour leur bonheur,
ils soient d'aussi bon accord entr'eux que nous
le sommes entre nous.

Nous avons l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

Vos très-humbles & soumises ,
Les DAMES DE PARIS.

- *De notre Assemblée générale,
tenue dans le Boudoir de
la Marquise de*****.*



DOLÉANCES

ET DEMANDES

DE CES DAMES.

Nous demandons qu'il soit défendu à vos Etats-Généraux de mettre aucun impôt sur nos grands laquais , sur nos jocqueis , nos femmes-de-chambre , nos chevaux & nos voitures. •

Ces Messieurs savent trop bien de quelle utilité leur sont tous ces animaux à deux pieds qui sont à notre service , pour nous mettre dans le cas de les chasser , & dans la dure nécessité de faire eux-mêmes leurs commissions auprès de nous.

Que toutes les boutiques du Palais-royal ne soient occupées que par des Marchandes de modes , de gaze , de linons , de rubans , de poudre de toutes couleurs , de rouge , de parfums , de pommade , ainsi que de tout ce qui peut servir à l'habillement ou à la toilette des femmes.

Que l'on construise des Salles de spectacle dans tous les quartiers de Paris,

Que l'on double les gages & pensions des Acteurs & Actrices, des Danseurs & Danseuses,

à raison de leurs services publics & particuliers.

Oter aux Actrices de tous les spectacles, & aux Danseuses, le privilège exclusif dont elles ont joui jusqu'à ce jour, d'introduire les Errangers dans le grand monde ; & de les rendre plus légers pour leur inculquer les élémens de la bonne société.

Proposer une souscription aux trois Ordres, pour construire des Petites-maisons dans tous les Fauxbourgs de Paris, sous la condition qu'elles seront situées au-delà de ce grand vilain Mur qui gêne la respiration de tous les Parisiens.

Etablir, dans Paris seulement, une Académie de modes françaises composée de vingt-quatre Membres, & trente-six Associées, dont le quart seulement seroit pris indifféremment parmi les jeunes Abbés, les jeunes Militaires & Magistrats, & les trois autres quarts ne pourroient être composés que de femmes de l'âge de 17 à 21 ans, lesquels seroient changés invariablement tous les huit jours.

Pour encourager cette branche de l'industrie nationale, nous demandons qu'il soit fondé par le Gouvernement des prix, pour être distribués aux inventeurs des modes qui se seront perpétuées sous trois périodes de notre Académie.

Qu'il soit permis à nos cochers, & aux

wiskis, de courir ventre-à-terre dans les rues de Paris, sans pouvoir être inquiétés pour quelques bras ou jambes fracassées aux malheureux piétons.

La couleur noire pour les deuils étant trop monotone, & favorisant l'économie, nous demandons que les deuils de Cour, ainsi que ceux de famille, soient portés en couleurs vives & tendres, telles que le rose, le lilas, le bleu-ciel, le verd anglais & autres, ayant éprouvé plusieurs fois, par nous-mêmes, que ces jolies couleurs excitent la sensibilité.

Que la Loi salique soit abolie, comme injurieuse à notre sexe, & déshonorante pour tous les Français, si connus par leur galanterie envers nous.

Si le Parlement & les autres Tribunaux doivent essuyer quelques changemens, nous laissons au Roi le soin de disposer à son gré de ces vieux Conseillers, si maussades & si férieux, lorsque nous allons les solliciter; mais nous demandons instamment que tous les jeunes Conseillers soient réunis à la Cour de Aides, & qu'à l'avenir la nomination & le choix de tous les Magistrats de cette Cour nous soient réservés exclusivement.

Comme nous sommes en possession de porter, ainsi que ces Messieurs, des redingotes, des chapeaux, & des souliers plats, nous demandons aussi qu'il soit permis à celles d'en-

(11)

tre nous qui auront la jambe bien faite, & qui ne seroient pas chargées de trop d'embonpoint, de porter des culottes & des gilets, sur-tout à la campagne.

Comme il est reconnu que les soins du ménage, la nourriture, l'éducation des enfans, & les travaux manuels dont notre sexe s'occupoit autrefois, sont indignes des femmes de notre rang, nous demandons que toutes celles qui s'en occuperont à l'avenir, soient reléguées dans la classe des Bourgeoises, & déclarées incapables d'être admises à notre Académie des modes.

DÉLIBÉRÉ & arrêté entre nous à Paris ce
4 Mars 1789.

F I N.



40 / 1473753